

« Les Windsor, ce sont les Borgia, le sang et le poison en moins »

Dans son nouveau livre, notre chroniqueur, Marc Roche, nous emmène dans les coulisses de Buckingham Palace. Au programme : rivalités, cynisme, paranoïa et coups fourrés.



ENTRETIEN
WILLIAM BOURTON

En suivant le cortège des ducs et princesses du Royaume-Uni, la poitrine constellée de médailles, marchant à l'unisson derrière le cercueil du prince Philip, le 17 avril 2021, Marc Roche s'est dit que le cliché était décidément trop trompeur et qu'il devait raconter cette imposture. C'est ainsi qu'est née l'idée du nouveau livre de notre chroniqueur, *Les Borgia à Buckingham*, qu'Albin Michel publie deux semaines avant le Jubilé de platine (70 ans de règne) de la reine Elizabeth II.

Comparer les Windsor aux Borgia, cette famille maléfique de la Renaissance italienne, c'est assez shocking... Vous assumez vraiment votre titre ?

J'assume entièrement ce titre : c'est moi qui en ai eu l'idée ! Si l'on observe les Borgia du XV^e siècle - cruauté, débauche, intrigues politiques, trafic d'influence, pouvoir, mœurs, argent... -, on retrouve tout à fait ce qui se passe chez les Windsor. Le sang et le poison en moins.

Si ce n'est que vous expliquez que le prince Charles a un temps été soupçonné par Scotland Yard d'avoir joué un rôle dans la mort de Diana, le 31 août 1997...

En octobre 1995, Diana a rédigé une note disant qu'elle croyait que Charles planifiait un attentat contre elle. En fonction de la législation britannique, une enquête a donc été ouverte, et en décembre 2005, le chef de Scotland Yard, Lord Stevens, a officiellement interrogé le prince Charles sur ces accusations. Charles a expliqué qu'elles étaient infondées, parce qu'à l'époque, Diana était particulièrement fragile psychologiquement. Il a également mis en avant une machination du magnat égyptien Mohamed Al-Fayed, qui affirme que son fils Dodi et Diana ont été victimes d'un complot de l'establishment, pour empêcher la mère d'un futur roi

d'épouser un musulman. Ça a été l'argument qui a persuadé Lord Stevens de ne pas aller plus loin dans son enquête.

La monarchie britannique a été récemment éclaboussée par l'exil de Harry et Meghan aux Etats-Unis et leurs révélations sur leur famille - qui ne pourraient être qu'un « hors-d'œuvre », puisque le prince écrit en ce moment ses mémoires - et par l'implication d'Andrew, le fils cadet de la Reine, dans le scandale « Epstein » d'abus sexuels et de pédophilie. Péril ou menaces réelles pour « la Firme » ?

Harry et Meghan en ont trop fait, ils ont parlé à tort et à travers du prince Charles, de son épouse Camilla, du prince William, du manque d'empathie du Palais, etc., et ils sont devenus inaudibles au Royaume-Uni. Donc, il n'y a plus de péril pour la Couronne de ce côté-là. Quant à Andrew, il est devenu un paria. Il n'a plus aucune fonction officielle, il a perdu son titre d'altesses royales et, à l'exception de quelques événements purement familiaux et non pas régaliens, il est « couleur muraille ». On ne le voit plus, on le cache, il se cache. Donc, il n'y a pas de péril pour la Couronne non plus. D'autant que la reine a recentré la famille royale sur son noyau dur, à savoir le prince Charles, le prince William, le prince George et les épouses de Charles (Camilla) et de William (Kate). Tous les autres ont été écartés brutalement, au point qu'ils n'apparaîtront pas sur le balcon royal de Buckin-

”

gham Palace lors des fêtes du Jubilé. Or, cette apparition est très importante car le balcon royal est véritablement l'interface entre la monarchie et le peuple.

Quelles sont les relations au sein de ce « noyau dur », au-delà des photos officielles ?

Le prince Charles, qui a eu des relations très difficiles avec William - qui lui reprochait ses absences après la mort de Diana, mais surtout sa relation avec sa

maîtresse, Camilla Parker Bowles, que William rendait responsable de l'éclatement du couple formé par ses parents -, s'est rapproché de son fils. C'est en fait le devoir qui les a rapprochés... Dès que la royauté s'est recentrée sur le noyau dur, et c'est un mouvement qui a commencé à l'occasion du Jubilé de 2012, les deux sont entrés dans une lieutenance générale du royaume, sans en prononcer le nom. C'est-à-dire que, petit à petit, Charles et William ont repris des tas de fonctions officielles que la reine a dû déléguer, vu son âge avancé et son état de santé précaire. Cette communauté de destin les a rapprochés. Ça les a d'autant plus rapprochés que Harry s'est disputé avec son frère William à cause de Meghan et que Harry a quitté la famille royale. Et donc, ça a soudé ce duo.

Ceci dit, contrairement à l'image que le Palais a voulu projeter, le prince Charles n'a pas un grand sens paternel. Tout ce qui compte pour lui, c'est sa liaison avec sa femme, Camilla. C'est un couple fusionnel. Il n'est pas très intéressé par ses petits-enfants non plus, à l'inverse, étrangement, de sa mère, Elizabeth II, qui a été une mauvaise mère, puisqu'elle a tout sacrifié sur l'autel de la charge royale, mais qui a été une excellente grand-mère et qui a notamment formaté William à son image.

Au point que ce dernier puisse lui succéder, en sautant son père sur la ligne d'arrivée ?

Chez les Windsor comme chez les Saxe-Cobourg belges, on ne saute pas les générations. Philippe n'a pas succédé à Baudouin, ce que nous pensions tous... Eh bien, Charles succédera à sa mère. Mais comme Elizabeth refuse d'abdiquer - car c'est une femme croyante, qui a promis devant Dieu de servir son peuple jusqu'à sa mort - elle sait très bien que le règne de son fils sera très court et qu'en revanche, William aura un long règne. Et elle l'a formaté à son image, conservatrice, traditionnelle, mais avec tout de même un plus grand

souci pour la diversité.

Vous avez scénarisé votre livre en 47 saynètes construites sous forme de dialogues entre membres de la famille royale, à la manière d'une série télévisée. Ces dialogues sont-ils réels ou les avez-vous reconstitués, d'après les informations que vous aviez glanées ?

Les dialogues sont basés sur des sources issues des experts royaux de la presse et de ma propre expérience. Tout est « sourcé » sauf les scènes d'intimité, pour des raisons évidentes, qui ont été reconstituées. Mais comme je connais ce monde-là depuis une trentaine d'années - le monde de la royauté, le monde de l'aristocratie - pour l'avoir côtoyé de près, j'ai pu aisément reconstituer les dialogues. La grande difficulté à laquelle j'ai été confronté, c'est le ton de ces dialogues. C'est un ton qui apparaît froid, détaché, manquant totalement d'émotion. En fait, c'est comme ça que la *gentry* parle... Et d'ailleurs, j'ai volontairement changé de ton, je l'ai rendu plus familier, lorsqu'il est question de conversations entre rotu-

riers, notamment entre la mère de Kate et sa fille.

N'avez-vous pas peur de représailles juridiques de la part de Buckingham Palace ?

Je pourrais y être soumis, surtout de la part des jeunes membres de la famille royale, qui ont tendance à poursuivre journalistes et écrivains « royaux » devant les tribunaux. Ceci dit, la série *The Crown* a déblayé le terrain et ils n'ont poursuivi personne. Au fond, ce que je fais, c'est poursuivre *The Crown*, qui s'arrête en 2002, mais d'une manière différente, beaucoup plus « sourcée » et beaucoup moins romancée.

Au reste, la Royauté ne poursuit pas les journalistes étrangers ; or, j'ai la double nationalité : britannique et belge... En cas de problème, je pourrai toujours prendre l'asile politique dans mon pays natal, et là, je m'engagerai à ne pas traiter de la famille royale belge !

Cette image de la famille royale unie et détendue ne reflète pas tout à fait la réalité... © BELGA.

Marc Roche



Marc Roche est né en 1951 à Bruxelles. Economiste et politologue de formation, il fut correspondant à Londres du journal *Le Monde* avant de rejoindre *Le Soir* comme chroniqueur (« La lettre du Brexit », puis « La lettre de la City »). Il signe également dans *Le Point* et intervient régulièrement sur les ondes de la BBC et de TF1. Il a publié plusieurs essais à succès sur le monde de la finance et la monarchie britannique, dont une biographie de la reine Elisabeth II, *Elle ne voulait pas être reine I*, (Albin Michel, 2020). w.b.



Les Borgia à Buckingham
MARC ROCHE
Albin Michel
336 p, 21 €